



« La science des seaux d'eau... »

ou le hiatus entre l'école et la vie

« ... La vie est si diverse, dit-on, et si changeante qu'il faut bien, à quelque moment, en fixer le cours si l'on veut la saisir et l'expliquer. On comprendra mieux le seau d'eau que la rivière. Tous ces rapports trop subtils que nous parvenons difficilement à identifier, même nous, adultes, nous allons les isoler, les étiqueter, les classer, les aligner, et nous viendrons les prendre quand nous en aurons besoin. Nous risquerions de nous égarer dans cet enchevêtrement de sentiers qui sillonnent la plaine : nous allons mettre des écriteaux partout pour pouvoir nous guider.

Opération qui ne sera pas récusable en soi, si l'enfant est allé lui-même puiser les seaux d'eaux à la rivière, s'il a éprouvé le courant de celle-ci, s'il en a sondé le fascinant mystère, s'il en connaît la fluidité, la diversité et la mobilité : s'il l'a vue suivre agrestement les petits canaux herbeux qui portent la fraîcheur dans la plaine ; s'il l'a entendue gronder les jours d'orage et pilonner les murs de la rive de sa charge de pierres et de troncs informes qui s'en allaient à la dérive. S'il a senti ces aspects divers de la rivière, alors il n'y a plus danger à isoler ces seaux, à les étudier, à en mesurer les qualités parce que l'esprit les inclut, intuitivement ou scientifiquement, dans le grand complexe vivant qui seul importe...

... L'école, malheureusement, ne s'avise point de ces préliminaires précautions. Elle croit utile de masquer à l'enfant la rivière de la vie ; elle prétend le

soustraire à la complexité d'un déroulement qui ne serait pas de son âge. Elle apporte là, dans une salle jalousement fermée, loin des rives convoitées, ces seaux d'eau dont elle enseigne les noms, les définitions, les étiquettes, les caractéristiques, les rapports réciproques, les lois qui régissent leurs réactions mutuelles. Elle raisonne longuement sur l'origine, l'évolution, le processus, le finalisme de ces rapports. Et l'on fait des découvertes, effectivement. Et l'on va séparant toujours davantage les mots de la vie, jusqu'à créer un jargon spécifique, des théories scolastiques, des concepts philosophiques qui ne sont pas faux en soi, mais qui sont trop séparés du cours de la rivière pour l'influencer de quelque façon que ce soit.

C'est tout à fait l'histoire de l'école dont nous avons déjà parlé, qui fonctionne à ce premier étage, dans un milieu, selon des normes et pour des buts qui ne sont point ceux de la vie. D'où hiatus, décalage, survivance parallèle de deux processus sans interaction fonctionnelle, ce qui explique qu'on puisse avoir une école et une philosophie scolastiques apparemment évoluées, dans une société désordonnée et sans philosophie...

... Nous nous méfierions des seaux d'eau et de la fausse science dont ils sont l'origine...

... Non pas que cette science des seaux d'eau soit forcément inutile ou même dangereuse. Elle ne porte pas en elle-même la clé de l'amélioration sociale.

Cette clé, elle est au rez-de-chaussée, dans la rivière même, dans la nature et dans la vie...

... Alors nous pourrions aller puiser des seaux d'eau et les tirer sur la rive, ou même les emporter dans une salle isolée. Et là, nous compterons et nous mesurerons, et nous analyserons parce que c'est simple et reposant d'exercer ainsi son esprit sur des morceaux de réalité, parce qu'ainsi on a l'impression de grignoter cette réalité, et qu'on espère trouver par ce biais un moyen pratique de parvenir à la suprême connaissance et à la divine puissance. Mais nous ne manquerons pas de retourner le plus souvent possible avec nos seaux à la rivière, pour éviter que notre eau emprisonnée ne se corrompe et ne prenne des qualités et des défauts qui ne sont point de sa nature. Nous plongerons nos seaux dans le courant. Les découvertes que nous avons faites dans le silence de notre chambre laboratoire, nous irons les confronter avec les exigences de la vie, pour les étalonner si nécessaire et les ajuster au rythme complexe du courant individuel et social.

La science des seaux d'eau sera alors vraiment au service de notre culture et de notre destinée... »

C. Freinet, *Essai de psychologie sensible II. Œuvres pédagogiques - Tome I* - pages 572 à 575.

Montage d'extraits du chapitre VI : L'Individu en face du progrès et de la culture.